|  |  |
| --- | --- |
| **Première baccalauréat professionnel**  | **ÉCONOMIE – DROIT** **DOSSIER 4 - DM** |
| **Question : Comment le numérique influe-t-il sur la production d’une entreprise ?** * **Identifier comment le numérique peut-être source de création de valeur**
* **Mettre en évidence l’impact du numérique sur les choix de l’organisation productive**
 |
| **NOM : Prénom :** |
| **Note sur 20 et observations** |

**Contexte professionnel**

**RIKKSEN**, filiale du leader de l’étanchéité SOPREMA, conçoit, fabrique et distribue des équipements pour la toiture et l’étanchéité ainsi que des dispositifs de sécurité et d’accès pour les toitures. L’entreprise est basée à Chalon (Saône et Loire). Cette PME connaît une croissance de son activité importante et ne cesse de s’accroître. Vous intégrez cette entreprise au sein de l’unité « Conditionnement ». Votre responsable souhaite vous présenter l’entreprise et son développement numérique. Il vous confie un ensemble documentaire et vous questionne.

**Analyse documentaire – Travail à réaliser sur votre copie**

À partir de vos connaissances et de l’ensemble documentaire (**DOCUMENTS 1 et 2**), répondez aux questions suivantes.

1. **Résumer en 8 – 10 lignes le DOCUMENT 1.**
2. **Préciser la nature des investissements réalisés par l’entreprise.**
3. **Identifier les raisons pour lesquelles l’entreprise s’est tournée vers le numérique (robotisation et numérisation).**
4. **Dégager les objectifs de croissance de cette entreprise.**

**DOCUMENT 1 - Robotisation et nouvelle ligne de production : le cap de Rikksen pour 2025**

**Avec l'inauguration en mai 2024 de son nouveau site sur la zone industrielle du Grand Chalon (Saône-et-Loire), la filiale de Soprema prend un tournant stratégique. Douze millions d'euros y ont été investis et 2 millions d'euros supplémentaires sont attendus en 2025 pour y ouvrir une nouvelle ligne de production.**

La zone industrielle SaôneOr du Grand Chalon accueille, depuis mai 2024, l'entreprise Rikksen, filiale de Soprema et conceptrice et fabricante d'accessoires d'étanchéité et de dispositifs de sécurité pour les toits et toits-terrasses. Cette nouvelle usine de 8.000 m², auxquels s'ajoutent 600 m2 de bureaux, est par ailleurs dotée d'un espace supplémentaire en cas de future extension. « Nous avons déménagé de nos anciens locaux de Chalon-sur-Saône car nous étions trop à l'étroit. Nous allons désormais faire une pause sur les développements immobiliers mais renforcer la production industrielle, robotique et commerciale », confie Gérard Iftissen, dirigeant de Rikksen, qui chiffre cet investissement à 9 millions d'euros.

Dans cette optique de croissance, le patron de la PME bourguignonne révèle d'ailleurs auprès des Echos vouloir ouvrir une nouvelle ligne de production en 2025, soit un investissement de 2 millions d'euros. « Nous ne faisons pas la course aux équipements mais nous devons investir dans nos machines pour rester compétitifs », lance le dirigeant. L'entreprise en pleine croissance a déjà recruté dix personnes depuis le mois de mai et investi 3 millions d'euros dans de nouvelles machines.

***Miser sur le recyclage des matières premières***

L'année 2025 s'annonce donc clef pour Rikksen, à la fois sur la robotique et le développement international. « Nous sommes en train de renforcer notre bureau d'études et robotiser l'ensemble de nos lignes de production pour gagner en productivité et être moins dépendants de la turbulence des marchés sur les matières premières », explique le dirigeant, qui a été grandement affecté par l'augmentation du prix de l'aluminium depuis 2020. « Nous allons lancer une ligne de déroulage et soudage laser automatisée, qui nous permettra d'économiser 40 % de matières premières », ajoute-t-il.

En outre, Rikksen veut se renforcer à l'international. « Nous voulons prendre des parts de marché en Europe du sud (Italie, Espagne, Portugal), au Benelux et en Europe du nord », précise Gérard Iftissen. Aujourd'hui, la PME est déjà présente en Espagne, en Irlande, aux Pays-Bas et au Benelux.

***Doubler ses effectifs d'ici 2027***

Pour se développer, l'entreprise compte aussi sur la vitalité de SaôneOr. « C'est une zone très dynamique, reliée directement à l'autoroute A6 et avec un tissu de sous-traitants industriels à la ponte des technologies de ferblanterie (industrie du fer blanc) », note Gérard Iftissen, qui souligne la présence d'Aerometal (recyclage de matériaux), mais aussi les installations prochaines d'Iten (fabrication de microbatteries) et d'Atlantic (fabrication de pompes à chaleur). La filiale de Soprema compte faire booster sa masse salariale, en passant de 27 à une cinquantaine de collaborateurs d'ici 2027.

« Nous étions à 2,2 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023 et avons doublé cette performance en atteignant 5 millions d'euros cette année, dans un contexte de déménagement qui a duré quatre mois », explique Gérard Iftissen. Il espère désormais accélérer la cadence avec un prévisionnel à 8 millions d'euros dès 2025.

Lucile Meunier – Source : [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr) 13/11/2024

**DOCUMENT 2 – RIKKSEN vers la robotisation et la numérisation**

La filiale du groupe Soprema n’en a pas terminé avec les investissements. Après la construction d’une nouvelle usine, place maintenant à la robotisation. « D’ici fin 2025, on espère que tout sera robotisé », glisse Gérard Iftissen, pour qui il faut « être autonome et tout fabriquer ici ». Ainsi, une ligne de production complète doit être automatisée : le déroulage, le poinçonnage, le pliage et le conditionnement. Il faut également obtenir cinq robots soudeurs.

 « Cette ligne va nous permettre de maîtriser le coût des matières premières et donc diminuer le coût de production. » Aujourd’hui, les matières pèsent en effet sur l’entreprise. « Sur notre produit phare, l’évacuation d’eau pluviale dédié à Soprema, 60 % du prix ce sont les matériaux », pointe le président de Rikksen, qui voit aussi d’autres intérêts dans la robotisation : « Ça limite les erreurs et les tâches répétitives. On pourra aussi mémoriser les cadences. »

Objectif zéro papier

Le deuxième chantier de l’entreprise, c’est la numérisation. Pour atteindre, à terme, « le zéro papier ». Pour cela, il faut des bornes informatiques. Mais aussi former les opérateurs. « C’est le plus compliqué. Mais comme nos employés sont plutôt jeunes, ça va fonctionner. Et puis ils seront polyvalents. »

**Source** : Le Journal de Saône et Loire – <https://www.lejsl.com/> 26 octobre 2024